L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

BUREAU, No 75 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS,
DIMANCHE 2 MARS 1879.

## Le gouverneur Nicholls.

Nous nous sommes abstenu de parler des rumeurs qui ont couru depuis deux jours au sujet de notre estimable gouverneur, parce que nous ne les croyions pas fondées. L'insistance qu'ont mise nos confrères à en parler, nous oblige à rompre le silence.

Nous pouvons assurer aux nombreux amis que le gouverneur Nicholls occupe dans la population, qu'il n'a pas donné sa démission et qu'il ne le donnera probablement pas.

Tout le bruit qui s'est fait à ce sujet, vient de ce que dans quelques conversations particulières avec des amis, le gouverneur a dit que, dans une certaine éventualité, il préférerait se retirer que de voir attacher à son administration la responsabilité d'une mesure qui ne rentre pas dans ses vues. C'est là assurément un scrupule qui l'honore; mais, comme rien n'indique encore que l'éventualité dont il s'agit doive se réaliser, nous croyons inutile de discuter. A l'avance et le gouverneur aurait tort en raison de donner sa démission.

La Convention, nous l'espérons, ne fera rien que de raisonnable et de juste; saurera concilier les nécessités présentes avec le sentiment d'équité qui doit guider les représentants d'un Etat au milieu des plus grandes difficultés, et trouver des compromis qu'elle n'adoptera que les mesures auxquelles le gouverneur Nicholls n'aura pas à craindre d'attacher son nom. En attendant, ceux qui voudront connaître les vues de notre premier magistrat, n'ont qu'à relire son message, où elles y sont clairement exprimées.

LES POETS DE LA NOUVELLE-ORLEANS. — Nous avons reçu hier, 1er mars, une lettre mise à la poste à Washington le 15 février et portant le timbre de la Nouvelle-Orléans du 18 février. Cette lettre, venant du représentant E. Jno Ellis, contenait un mémoire en faveur d'un service postal quotidien le long du Mississippi, que notre représentant nous priait de faire signer et de renvoyer dans le plus bref délai afin qu'il pût servir à appuyer devant le Congrès un bill en faveur de ce service. La poste ayant gardé cet envoi pendant douze jours et le Congrès s'ajournant lundi, il nous est impossible de remplir utilement la mission qui nous était confiée. Seulement nous sommes curieux de savoir pourquoi la poste a gardé jusqu'au 1er mars une lettre qu'elle a reçue le 18 février.

MADAME FLEURY-URBAN.—Cette cantatrice distinguée qui était dernièrement à la Havane, vient de faire une courte apparition à la Nouvelle-Orléans, où elle est venue pour voir sa mère. Elle a dû repartir aujourd'hui pour New York. Nous regrettons que les circonstances ne lui aient pas permis de se faire entendre dans notre ville.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Pour cette fin le programme est changé en entier. Plus de drames ou de mélodrames plus ou moins classiques et tragiques, mais les délicieux opéras d'Emorery, avec les Big Four, Smith, Morton, Waldron et Martin, le plus vif et le plus animé quartette qu'on ait vu sur le théâtre, et toute la troupe qui supérieure à toute autre déjà connue ici ou à New York. Les quatre hommes que nous venons de nommer sont tout à fait dignes de la grande réputation dont ils jouissent, et sont vraiment incomparables comme artistes grotesques et de spécialité. Leur jeu se compose de chansons, de danses et d'exercices acrobatiques. Il y a en toutes choses quelque chose qui plaît aux Etats-Unis; ils viennent de la Californie et ils ont exécuté des merveilles et nous ne doutons pas qu'ils ne trouvent à la Nouvelle-Orléans un public nombreux, enthousiasmé et enthousiaste. Les Ministrels d'Emerson débuteront ce soir à l'Académie de Musique et resteront ici une semaine.

La dernière sensation musicale est l'opéra-comique de Gilbert et Sullivan, dont le nom est H. M. S. Pinafore. Ce délicieux morceau est maintenant la rage des deux côtés de l'Atlantique. Partout où il a été produit par des artistes comprenants et habiles, le succès a été très grand. Au contraire quand les artistes étaient médiocres ou insuffisants, l'échec a été certain. La musique doit être bien rendue, et l'opéra convenablement représenté pour qu'on puisse l'apprécier et en jouir. L'organisation de Campbell pour l'opéra est en route, venant de New York et paraîtra bientôt à l'Académie de Musique. Cette troupe est considérée comme la meilleure du pays et compte en trente artistes chanteurs ou acteurs de première classe.

[illegible] ST-CHARLES.—La comédie [illegible] pas au chant et à la musique. Les [illegible] se transforme en salle de concert. [illegible] de Jennie Hughes et de Louise Pommeroy, mais à leurplace, Miss Emma Larson, soprano; Miss Jugeborg Lundgren, mezzo soprano; Miss Anna Cedergren, contralto; et mlle Juge Ekstrom, alto; qui se feront un plaisir de donner un programme de chansons anglaises, allemandes et suédoises. Ces dames chanteront sans accompagnement, ce qui démontre que leur part des intonations claires et justes. Après ce numéro quartette, on aura le plaisir d'entendre une burlesque rêve du premier ordre et de grande célébrité, M. Alex. Freygang.

On trouvera dans une annonce publiée ailleurs parmi les diverses parties du programme, qui est on ne peut plus intéressant, ainsi que le prix des places qui a été réduit à 75, 50, 25 et 15 cents. Ces prix réduits permettront à beaucoup de gens d'aller entendre ce fameux quartette ainsi que ce grand harpiste.

LA COMMISSION HOMOEOPATHIQUE SUR LA FIEVRE JAUNE.—Nous avons reçu le rapport général de la commission homoeopathique sur la fièvre jaune. Ce rapport doit être présenté au Congrès.

Nous avons reçu de M. Rosen un morceau de chant, dont il a été composé par lui sur des paroles de Piétro. Ce morceau est intitulé "To Thee" et est dédié à Mesdames Alice Schwartz.

Avez-vous jamais mangé une chaude de Sheaux!

Cafés, Cafés, grillés en neuf, chez A. Villeneuve, coin Union et Chartres, à 125 cents la livre.

Vêtes champêtres.—Chaque saison a son amusement; l'été approché et les fêtes champêtres vont bientôt occuper nos bals. La société qui, cette année, inaugure la saison des fêtes en plein air, est celle des Filles de la Louisiane, une des mieux organisées de notre ville, et dont l'unique but est la pratique de la bienfaisance. Nulle association ne mérite plus à tous égards les sympathies du public, car elle se sphère d'action elle remplit son but à l'endroit de ses membres et de leurs familles, avec une libéralité et un dévouement au-de là de toute éloge.

Une grande fête champêtre s'organise dans le moment sous les auspices de la société, fête qui aura lieu le dimanche de Pâques, 13 avril prochain, sur le terrain des courses. Le comité chargé de l'exécution de cette fête a confié à Hutchison Palmer & Fils, de Rochester, New York, le commande d'un feu d'artifice qui, nous assure-t-on, sera le plus brillant qui ce soit jamais vu en notre ville; il se composera de vingt-six pièces, toutes aussi belles les unes que les autres. Parmi les plus remarquables seront: l'Ecusson de l'Amérique, l'Emblème de la Justice, Feux de Bengale, etc.

Dans l'art de bien faire les choses, meilleurs les membres de l'Association des Filles de la Louisiane sont experts. Elles l'ont prouvé en maintes circonstances, et le succès du pique-nique qui se donne à leur direction ne saurait faire l'ombre d'un doute. Le comité d'arrangements est présidé par M. A. F. Quinet, et le comité chargé de l'exhibition pyrotechnique, par un des membres les plus actifs et les mieux entendus de l'Association, M. Henri Durel, Jr.

Ceux qui aiment la danse avec fanatisme—car il faut l'aimer avec fanatisme pour s'y livrer en été, en dépit de la chaleur—ne seront pas oubliés; les prévoyants du comité d'arrangements devant clore la fête par un grand bal.

Pittsburg, Anthracite et Cannel en [illegible] à bas prix chez Sly, J. Montagnet.

BEAUTY ILLUSTRÉS.—Le libraire [illegible] & Co., coin Chartres et Bienville, vient de recevoir les numéros de janvier du Monde Illustré du [illegible]

UN ENVOYÉ DE L'INSTITUT NATIONAL DE CHIRURGIE. — L'Institut national de chirurgie enverra un de ses chirurgiens les plus expérimentés et les plus populaires à la Nouvelle-Orléans, le 5 mars prochain et il y restera un mois, amenant avec lui des aides, des ouvriers et du matériel de l'Institut, il sera pleinement préparé à arranger et à appliquer les diverses espèces d'appareils si heureusement employés par les chirurgiens de l'Institut dans toute l'Union. Ces bandages et appareils sont inventés par le Dr. H. R. Allen, fondateur de l'Institut, et ils sont fabriqués sur mesure pour les malades et appliqués seulement par les chirurgiens dûment autorisés de l'Institut.

A la dernière Exposition, celle du Centenaire, à Philadelphie, ces bandages, instruments, réceptacles et autres appareils, ont eu à concourir contre des appareils pour des objets identiques, de toutes les parties du monde. Voici le rapport du comité des récompenses.

"La commission du Centenaire des Etats-Unis, après un examen attentif de tous les articles exposés à l'Exposition du Centenaire, a accordé le prix le plus élevé, une médaille et un diplôme à l'Institut national chirurgical, pour les raisons suivantes:

1° Il a été trouvé que la collection renfermait plusieurs centaines d'appareils et mécaniques des plus précieux, par leurs services et leurs résultats, et que l'expérience a démontré être les meilleurs en usage et qui dépassent en nombre tous les autres articles exposés ensemble.

2° Il a été aussi trouvé qu'ils étaient d'un travail supérieur, les portions métalliques étant hautement travaillées en acier, en nickel, en argent et en or, avec les plus beaux ornements, peintes, suspensions, etc, ce qui les rend excessivement légers, confortables et élégants et qui fait surpasser tout ce qu'il y avait à l'exposition.

3° Il a été curieusement trouvé que la remarquée leur construction particulière qui permet de les adapter à toutes les difformités et à tous les défauts du corps humain; car cela seul est le secret de leur grand succès dans la guérison de ces qui démontrent leur application, attendu qu'ils répondent à toutes les exigences, à toutes les complications, en assurant au malade l'aise et le confort tout en corrigeant la difformité.

Voici le résumé de leurs mérites:

1. Originalité de l'invention, dans les appareils orthopédiques.

2. Beauté du travail.

3. Possibilité de les adapter à tous les objets désignés et diversité des appareils pour répondre aux différentes indications.

4. Un ingénieux fauteuil à bain pour administrer l'air chaud et des vapeurs médicamentées.

Signatures des juges:

Dr. Ernest Fleischel, Autriche.
A. T. Cushorn, directeur-général.
Jno. R. Hawley, président.

Signé par le groupe de juges:

J. H. Thompson, A. M. M. D.
C. B. White, M. D.
William Roth, (Allemagne) M. D.
John L. Campbell, secrétaire.

Des chirurgiens, des médecins et des délégués de France, de Prusse, du Brésil, d'Australie et d'autres pays étrangers ont donné des attestations volontaires et hautement flatteuses à l'Institut national de chirurgie, non seulement pour la supériorité de ses appareils, mais pour l'originalité, le mérite pratique et la sagesse des méthodes de traitement, dont ils ont été témoins à la divinon de l'Est à Philadelphie.

La visite attendue à la Nouvelle-Orléans a lieu en conséquence d'une promesse faite à l'occasion de notre dernière visite en février 1878, et aussi en réponse à de nombreuses lettres et à des appels personnels d'amis et de personnes qui désirent profiter chez elles des avantages du traitement spécial de l'Institut. La durée de la visite permettra au chirurgien de traiter jusqu'à conclusion finale les cas d'hémorroïdes, de fistules; il traitera les maux d'yeux et d'oreilles, les cas requérant des opérations plastiques, &c., la paralysie et les difformités qui en résultent, le pied tordus, les maladies de l'articulation coxofémorales, les déviations de l'épine dorsa'e, les maladies des jointures et les difformités en général.

Nous engageons les malades à s'adresser dans les premiers jours au chirurgien. Son cabinet est au même endroit que l'année dernière au No 166 rue St-Charles.

Le Dr. A. B. de Villeneuve, médecin-homoeopathe, a transféré son domicile au No 72 rue des Remparts, entre Conti et Bienville. Pour ses heures de consultations, voir l'annonce.

LE NEW-YORK HOTEL.—Cet hôtel, un des premiers de New-York, où Pon compte beaucoup, et qui, ouvert depuis 1844, est devenu fameux sous l'administration de Hiram Cranston, a passé, à la mort de celui-ci, sous la gérance de son neveu Cranston qui le gouverne actuellement. On a souvent parlé du New-York Hotel dans les termes les plus flatteurs et, pendant un temps, il était de mode et même de bon ton non seulement pour les voyageurs mais encore pour les résidents qui n'aimant pas à tenir maison, d'aller s'y installer et d'y prendre gîte. Nous annonçons pour aujourd'hui, de la part de M. J. H. Cranston, une nouvelle qui va donner à l'hôtel de New-York une popularité immense, c'est la réduction de ses prix à $3 par jour, sans qu'il y ait rien de changé dans les règlements généraux sous le triple rapport du logement, de la table et du service. On trouvera toujours dans cet hôtel un salon luxueux des chambres élégantes et une pension de premier ordre.

MALAKOFF BITTERS.—Ces excellents Bitters acquièrent chaque jour une popularité plus marquée, et ils la méritent, tout pour parler franchement nous dirons à nos nombreux consommateurs que Bitters qui jouissent égaux aux Malakoff, pour le goût et l'efficacité. On les boit avec un plaisir tel qu'on ne peut user ni jamais en que d'heureux résultats. Ces Bitters sont préparés avec beaucoup d'art par M. Mr Weis qui en est le propriétaire, rue Conti No 26, et nous pouvons en garantir l'extrême pureté et l'heureuse action non seulement sur les personnes malades mais encore sur ceux qui se portent bien. Qu'on essaye!

L'ETOILE ROUGE.—Le fait est que l'Etoile Rouge est le grand magasin de chaussures de la ville. On s'arrête devant la vitrine de ce fameux établissement et l'on y voit de si jolies choses qu'on ne peut résister à la séduction qu'elles exercent. On entre alors dans le magasin; on essaie ces merveilleuses chaussures et l'on fait emplette. D'ailleurs, comme l'Etoile Rouge est devenu le magasin fashionable, on peut bien dire que c'est là qu'on achète ses bottines, ses souliers, ses brodequins, ses pantoufles. Il y a du reste, dans cet établissement, des chaussures de toutes sortes pour cavaliers et pour dames, ainsi qu'on peut s'en convaincre en jetant les yeux sur l'annonce que nous publions plus loin. Les nouveautés abondent dans ce stock extraordinaire, et les acheteurs ne sont pas bien aise qu'il en sera toujours ainsi. M. A. Durieu, le propriétaire de cet établissement, ayant pris des arrangements pour recevoir de nouvelles factures par toutes les voies de terre et de mer.

## Association des Citoyens.

Réconciliation concernant l'arrangement avec le comité démocrate.

La communication et les résolutions suivantes ont été reçues le 26 février 1879 par le Comité [illegible] de l'organisation démocratique centrale, lesquelles résolutions ont été lues devant ce corps et insérées dans les minutes.

R. R. PLASANCE,
Président du Comité Démocrate.
G. D. BRAMIN,
Secrétaire.

Association des Citoyens-Conservateurs
Nlle-Orléans, 26 février 1879.

Cher R. R. Plasance, président, etc., Comité démocrate.

Cher Monsieur:—Dans une réunion de l'Association des citoyens-conservateurs, tenue ce jour, [illegible] les résolutions qui suivent ont été adoptées à l'unanimité:

Bien que j'ai reçu copie, il y a quelque temps, des propositions faites par le comité démocrate, pour un arrangement entre les deux partis, et que je les ai transmises à votre comité, dont vous faites partie, pour régler les difficultés existantes, et obtenir des conditions qui assurent le choix de candidats convenables pour les bureaux [illegible]

Tout le monde avec une vive sensibilité comprit que cette convention pour modifier notre loi organique, ne manquerait pas de susciter des difficultés qui détruisent et rendent vain tout ce qui a été accomplis à notre Etat. On sent que cette convention, convoquée dans un moment de [illegible] et de [illegible] ne [illegible] [illegible] [illegible]